



Théâtral magazine

ADIEU, FERDINAND ! SUITE ET FIN

Rond-Point - Paris

Philippe Caubère tourne la page

Et revoilà Philippe Caubère. Ce champion de l'autofiction nous livre trois nouveaux épisodes de sa jeunesse de l'époque du *Roman d'un acteur* : *La baleine* et *le camp naturaliste* dans lequel il revient sur la première infidélité de son double Ferdinand à sa femme, *Le casino de Namur 1* et *Le casino de Namur 2* où il fustige une société dans laquelle le hasard compte plus que le travail. *Cet Adieu Ferdinand !* dont il assure qu'il sera le dernier de la série est sans doute aussi un adieu à une époque où le tout-permis débridait la singularité et la créativité de chacun... Aujourd'hui, la liberté de penser coûte cher...

Théâtral magazine : Y a-t-il un lien entre ces trois nouvelles pièces ?

Philippe Caubère : Ferdinand. Ce sont des épisodes qui faisaient partie du *Roman d'un acteur* que j'ai créé il y a quelques années mais qui était trop chargé pour les raconter à ce moment-là. J'ai décidé de les reprendre aujourd'hui parce que je les trouvais intéressants par rapport à tout le travail que j'ai fait. **Qu'est-ce qu'ils vous ont apporté ?**

La Baleine a surtout beaucoup apporté à ma vie personnelle. Ça raconte la première infidélité de Ferdinand avec Clémence et tromper sa femme dans ce contexte où on s'est promis fidé-

lité dans l'infidélité, c'est une affaire très compliquée (*rire*). Cela m'amuse de le raconter aujourd'hui pour les jeunes et de le revivre aussi en le jouant. Ensuite, le premier épisode du *Casino*, c'est la rencontre de Jean-Marie qui refusent qu'il fasse du théâtre. Or j'ai dû aussi affronter ça. Faire du théâtre à l'époque était une chose maudite, c'était presque comme de se prostituer. Quant à *Casino 2*, c'est une métaphore de notre société qui permet à Ferdinand de se rendre compte qu'il n'est pas fait pour cette vie.

Pensez-vous que vous feriez les choses différemment aujourd'hui ?

C'est-à-dire qu'aujourd'hui, je vous assure que je ne trompe plus du tout ma femme ! Je ne dis plus la vérité surtout (*rires*). Justement pourquoi dire la vérité à l'époque ?

Parce que cela faisait partie de ce mariage qui était un mariage utopique, idéal. On se disait tout. De toute façon, je pense que vivre en couple c'est dangereux et pas uniquement pour des questions de violence conjugale. C'est un pari, une entreprise. Même de passer juste une nuit avec quelqu'un, c'est dangereux. Quand Ferdinand trompe Clémence avec une comédienne algérienne et que le lendemain il ne veut plus continuer la relation, elle en souffre.

Que représente la fidélité pour vous ?

Elle ne se résume pas à l'entre-jambe. Je suis resté fidèle dans l'âme à Clémence (*Massart, sa première femme, ndr*), fidèle à Véronique (*Coquet avec laquelle il a créé en 1985 la société de production La Comédie Nouvelle, ndr*) et je reste fidèle à mes petites amies. Je suis quelqu'un de profondément fidèle à mes amis, à ma vie, au théâtre du Soleil, à mes idées de jeunesse même si j'ai évolué depuis.

Quand est venue cette idée de tout faire vous-même, d'écrire le roman de votre jeunesse ?

Quand je suis parti du Soleil, je pensais que j'allais fonder une compagnie, monter des classiques et c'est parce que je n'y suis pas arrivé que j'ai tout fait moi-même. J'ai été acculé à cette solution. Alors, poussé par Clémence, je me suis mis à improviser. C'était d'abord un monologue et c'est Jean-Pierre Bailhade qui m'a dit de jouer aussi Ariane. Du coup, j'ai joué tous les personnages dont je parlais et c'est devenu une comédie humaine.

Il était difficile de passer du théâtre à l'écriture ?

Pour moi cela a toujours été lié. Quand j'étais adolescent j'écrivais, je jouais. Et quand j'étais au théâtre du Soleil j'ai aussi appris à être un acteur qui improvise écrit. Sauf qu'il écrit comme un acteur et pas comme un auteur. L'acteur écrit debout en inventant des personnages. C'est Philippe Adrien qui m'avait dit ça en 1968. Après il faut savoir ce qu'on improvise et pourquoi. C'est pour ça que j'ai publié il y a quelques années ce que j'ai appelé les *Carnets d'un jeune homme* que j'ai écrit à l'époque

où j'étais au théâtre du Soleil et en Belgique : j'avais déjà alors cette idée d'un roman autobiographique sur la scène. Mais j'avais aussi envie d'être metteur en scène, de monter des pièces, de réaliser des films... Ce que je ne pouvais pas soupçonner c'est que **l'écriture allait prendre toute ma vie, tout mon temps, toute mon énergie, toutes mes angoisses. Parce que l'œuvre est jalouse** (*rires*).

Pensez-vous avoir un petit peu contribué à la légende d'Ariane Mnouchkine en faisant ça ?

Alors là oui. Je pense que je lui ai fait la plus grande publicité qu'un acteur ait jamais fait à son maître. Elle ne m'a jamais rien demandé. Mais elle ne m'en a pas empêché non plus ! Je ne voulais pas lui rendre un hommage mais j'avais tellement le sentiment d'être devant un être hors du commun que je voulais partager ce que j'avais vécu avec elle.

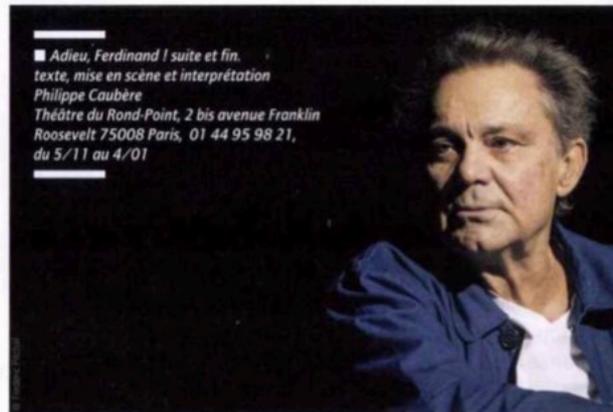
Le fait d'être allé refaire un stage chez elle il y a quelques années, c'était pour vous réconcilier ?

J'y suis allé quand j'ai fini *L'homme qui danse* pour m'expliquer avec elle. Au début c'était tendu et puis on s'est embrassé. Et comme je savais qu'elle allait faire un stage, je lui ai demandé si je pouvais y assister mais elle était réticente ; elle pensait que ça déconcentrerait les autres stagiaires. J'ai insisté et finalement, elle a accepté. Ça a été exceptionnel. Mais je pense sincèrement qu'on ne se réconciliera jamais vraiment, qu'elle ne me pardonnera jamais le fait d'avoir quitté le Soleil. C'est comme quand on quitte une femme qu'on aime ; elle ne peut pas vous le pardonner.

Quand vous dites *Adieu Ferdinand*, c'est vraiment fini ?

Oui. J'ai vidé les tiroirs sur ma jeunesse. Je n'ai plus rien à raconter, et ce qui reste fait partie du brouillon. Ça ne m'empêchera pas de jouer ces textes mais si j'en écris d'autres, ce ne sera que sur ce que j'ai vécu à partir de 30 ans. C'est autre chose parce que mon point de vue sur le monde n'est plus le même.

Propos recueillis par
Hélène Chevrier



■ *Adieu, Ferdinand ! suite et fin.*
texte, mise en scène et interprétation
Philippe Caubère
Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin
Roosevelt 75008 Paris, 01 44 95 98 21,
du 5/11 au 4/01